

Crosse, d'un exemplaire des *Evangelies*, de la Mitre, des gants et autres insignes pontificaux, en recevant, avant la continuation de la messe, la bénédiction en latin : La Paix soit avec vous et votre esprit ; *pax tibi et cum spiritu tuo*.

Après le chant du *Te Deum*, une courte prière fut récitée en latin, et l'évêque Fabre prononça la bénédiction en faisant subtilement trois génuflexions devant l'archevêque, et en répétant les mots *ad multos annos*.

Peu après le dernier évangile fut récitée et le service terminé. Nous regrettons que le manque d'espace ne nous permette de reproduire que ce rapport succinct d'une des cérémonies les plus imposantes du culte catholique. L'affluence à l'église du Gesù était considérable et témoignait de l'estime et du respect de la population de Montréal pour le nouvel évêque. Mgr. Fabre n'est âgé que de quarante-six ans.

Nous devons maintenant sortir des tranquillités de notre atmosphère pour entrer dans le ciel un peu plus agité de nos voisins. Il est rare que les Etats-Unis n'aient pas quelque petite affaire sur les bras. La chose n'est pas étonnante, d'ailleurs ; avec une population de quarante millions, d'une nature si hétérogène, le miracle serait qu'il n'y eût pas de perturbations. Pour le moment, ce sont les Modocs qui forcent la grande république à donner une représentation vivante de la fable du Lion et du Moucheron. Lafontaine doit bien rire dans ses barbes, si, des champs élysées où il repose paresseusement sous les frais ombrages, il peut voir jusqu'à quel point

L'invisible ennemi triomphe et rit.....
Le malheureux lion se déchire lui-même,
Fait résonner sa queue à l'entour de ses flancs.
Bat l'air qui n'en peut mais ; et sa fureur extrême
Le fatigue, l'abat : le voilà sur les dents.
L'insecte du combat se retire avec gloire.....

La guerre est toujours une chose sérieuse, et, de quelque manière qu'on la présente, l'horreur du sang est toujours là pour assombrir le tableau. Dans la campagne actuelle, néanmoins, il y a, d'un côté, un spectacle si pittoresquement ridicule, et de l'autre un déploiement de courage si rusé et si vigoureux que, tout en admirant la chevaleresque conduite des uns, on ne peut s'empêcher d'éprouver, à la vue des autres, le désir de pousser un immense éclat de rire. Il est de fait que l'antiquité toute entière est incapable de nous montrer un seul exemple semblable à celui de ces quarante-neuf guerriers indiens tenant en échec et mystifiant, depuis plusieurs mois, des généraux et tout un corps d'armée de la grande république. Jusqu'au 17 avril dernier, cependant, on ne pouvait pas dire que la campagne fut véritablement ouverte. C'est ce jour là que l'attaque proprement dite a commencé par un feu bien nourri, des deux côtés. Il est juste de constater, aussi, que la position des Modocs est bien supérieure à celle des forces républicaines. Cachés dans ces inaccessibles champs de lave dont eux seuls connaissent tous les recoins et tous les secrets, ils paraissent à l'improviste, font leur coup de feu, et s'évanouissent d'une manière tout aussi inattendue. Dans ces conditions un seul homme en vaut cent sur un théâtre ordinaire. Cette nation des Modocs est d'ailleurs extrêmement frugale et vit de peu. La plupart de ces terribles guerriers se nourrissent de racines, et peuvent subsister pendant longtemps là où d'autres trouveraient une mort prompte et certaine. Les soldats américains ne peuvent pas se contenter du même régime, et c'est précisément cette crainte d'être affamés qui retarde leurs mouvements, et les rend pleins d'hésitation. Aussi les Modocs en profitent-ils pour les harceler de tous côtés et leur glisser ensuite entre les doigts, comme ces guerriers enchantés qu'un coup de baguette fait évaporer, dans les contes de fées que nos bonnes nous racontaient. Tout cela n'empêche pas les régiments américains de se trouver dans une position souverainement ridicule, surtout après les menaces tranchantes que l'on a fulminées contre cette troupe mutine mais pleine de fierté. Depuis, surtout l'assassinat du général Canby—assassinat qui fait tache dans l'histoire du capitaine Jack et de ses guerriers,—le mot d'ordre du gouvernement américain paraît être et est de fait l'extermination complète de tout ce qui reste des Modocs. Nous ne comprenons pas cette colère d'enfant de la part d'un pouvoir sérieux : ce serait abuser étrangement, d'ailleurs, du droit du plus fort qui n'est pas toujours du même côté que le droit du plus brave. Pourquoi pas de suite scalper honnêtement ces indignes peaux-rouges ? Heureusement que, pour scalper un indien il faut le saisir, de même qu'il faut prendre un lièvre pour faire un civet. A ce compte, il est probable que les che-

veux du capitaine Jack auront tout le loisir de blanchir sur le chef même de leur propriétaire.

Les Etats-Unis ont été plus heureux dans leur campagne contre les Apaches, qui ont laissé le sentier de la guerre pour fumer un calumet de paix avec le général Crooks. Aussi, le traité signé, le gouvernement va-t-il établir ces raisonnables sauvages sur des réserves qu'il leur a données, et il promet surtout, de respecter la foi jurée à leur égard. Ce sera une innovation aussi heureuse qu'inattendue. Il est probable que si on en avait agi de même avec toutes les autres tribus, et en particulier avec les Modocs, on n'aurait pas, aujourd'hui, toute cette regrettable affaire sur les bras.

Un des faits les plus importants du mois de mai est, l'ouverture de la grande exposition, qui a eu lieu à Vienne le premier de ce mois. Depuis la première exposition universelle qui a eu lieu à Londres, en 1851, on a constamment surenchéri, et celle de cette année est tout simplement colossale. Au risque d'allonger un peu notre revue, nous croyons devoir reproduire la description suivante que fait le *Courrier des Etats-Unis* du terrain et des bâtisses qui doivent être le théâtre de ce grand concours international :

“ Le lieu choisi pour l'Exposition a été le beau parc du Prater, située aux portes de Vienne et sur les bords du Danube ; ce parc se prêtait merveilleusement à cette destination par son immensité et sa situation pittoresque.

“ L'Exposition occupe dans le parc une surface de plus de 230 hectares ! Rappelons que dans les précédentes expositions universelles, les surfaces occupées ont été :

1re Exposition universelle. Londres 1851 : 8 hectares environ.

2e Exposition universelle. Paris 1855 : 11 hectares et demi,
3e Exposition universelle. Londres 1862 : 18 hectares et demi, dont 9 hectares de surface couverte.

4e Exposition universelle. Paris 1867 : 42 hectares et 15 de surface couverte.

5e Exposition universelle. Vienne 1873 : 230 hectares, dont 14 de surface couverte.

“ L'Exposition de Vienne occupera donc un espace quintuple de celui que l'Exposition de 1867 occupait sur les terrains du Champ-de-Mars ; mais hâtons nous d'ajouter, pour ne pas imiter certains organes étrangers, ni effrayer l'imagination, que si nous venons au contraire à comparer les surfaces totales couvertes, nous trouverons celle de l'Exposition de 1873 inférieure d'environ un hectare à celle de 1867 ; si même nous ne parlons que du palais lui-même indépendamment de ses deux grandes annexes, la surface couverte serait environ moitié de celle de notre exposition 1867 ; elle pourra, il est vrai, être notablement augmentée en couvrant certains espaces primitivement destinés à recevoir des plantations et à isoler les pavillons, dont nous parlerons tout à l'heure.

“ Au milieu du Palais de l'exposition, s'élève une vaste coupole d'une hauteur telle qu'elle abrite des arbres séculaires, et dont la surface est double de la fameuse coupole de Saint-Pierre de Rome, la plus large du monde.

“ C'est à cette rotonde destinée à contenir les produits les plus remarquables de chaque nation, que vient aboutir la grande nef principale dont la longueur atteint près de 1 kilom. ; de cette nef se détachent à angle droit et à des intervalles égaux 32 galeries latérales ; les deux galeries les plus voisines de la coupole sont enfin reliées par deux nouvelles galeries transversales, complétant ainsi le carré dont la rotonde occupe le centre.

“ La coupole seule doit subsister ; le reste des bâtiments est destiné à disparaître comme ceux de l'Exposition de 1867.

“ Outre le palais proprement dit, dont nous venons de donner une idée, s'élève à peu de distance et parallèlement la grande galerie réservée aux machines ; sa longueur est presque celle du palais lui-même et sa surface de 33 hectares.

“ Une autre grande construction, enfin, située dans la même du palais, et à cent mètres environ, est destinée à l'exposition des beaux-arts.

“ Ce sont là les trois bâtiments principaux. En dehors de ceux-ci, une foule de constructions diverses doivent s'élever et entre autres une galerie devant contenir l'exposition des amateurs ; le directeur de l'exposition, M. Schwarz-Senborn, a eu, à l'instar de notre exposition rétrospective, l'ingénieuse idée de provoquer ainsi l'exhibition de collections particulières ordinairement dérobées aux regards de la foule.

“ Les vastes dimensions du Prater permettront aussi de ne pas séparer l'exposition agricole, comme on l'avait fait en 1867 ; car elle aura lieu dans le parc lui-même.

“ La France s'appête à tenir une large place dans ce concours